

« Liberté ou la mort ! » furent les premiers mots de l'Acte d'Indépendance d'Haïti, le premier janvier 1804. Et quand Améthyste, fille du futur roi Henry Christophe ¹, à la tête de ses amazones envahit le couvent-école des religieuses de Notre-Dame au Cap, elle s'écria comme les autres noirs et esclaves révoltés : « *Koupe tèt, boule kay !* », mais ajouta : « *Épargnez Mères !* », reconnaissante envers celles qui avaient accepté des négresses dans leurs salles de classe ².

« Liberté – Égalité – Fraternité », ces slogans de la Révolution Française, revendication du Tiers-État contre la noblesse et le haut-clergé, sont devenus cri de guerre des esclaves de Saint-Domingue, à l'heure de secouer le joug de la servitude et du colonialisme. De 1791 à 1804 leur lutte aboutit à la première victoire d'une révolte d'esclaves noirs et à la première grande défaite de l'armée napoléonienne. Depuis lors, le mot « liberté » fait gonfler et glonfle la poitrine de tout Haïtien. Mais quelle liberté?

Déjà deux siècles que nous chantons notre indépendance et les prouesses de nos héros. Sous la rhétorique officielle avons-nous deviné dans notre histoire le drame quotidien de l'édification d'une société après la débâcle? L'état de droit est pour demain... peut-être! En 1810, une amie du Vénérable Pierre Toussaint lui écrivait à propos d'Haïti : « *Je t'engage à ne pas songer à aller dans le pays où il règne le plus grand désordre et la plus grande tyrannie par les chefs et où il y a plusieurs partis qui se font continuellement la guerre* » ³.

Serions-nous en train de vivre, depuis lors, en confondant « liberté de coaction » pour l'indépendance (conquise sur les forces externes), « libre arbitre » (fondement premier) et « liberté d'épanouissement » de l'intelligence et de la volonté (exultation par rapport à la vérité et autonomie en vue du bien) qu'il nous faut conquérir au quotidien avec les autres?

¹ Frances Améthyste Henry, née le 9 mai 1798 au Cap-Français (Saint-Domingue), morte vers 1840 à Pise, en Italie.

² Cf. Mgr Jean-Marie Jan, *Les Congrégations religieuses à Saint-Domingue, 1681-1793*, Port-au-Prince, Henri Deschamps, 1951, pp. 225 ; 228-229 ; 230-231.

³ Lettre de Marie Louise Pacau, Nouvelle Orléans, 30 avril 1810, cf. Annexes aux *Mémoires de Pierre Toussaint né esclave à Saint-Domingue (Haïti)* par H. F. Sawyer Lee, Pétion-Ville, Bureau de Promotion de la Cause de Pierre Toussaint, 1997, p. 243.

Ce quatrième numéro de *Moun* aborde la question de la liberté dans notre vie sociale. Le dialogue avec les anciens philosophes grecs nous re-présente l'« *eleutheria* » ελευθερία et l'« *exousia* » ἐξουσία comme désirables et (encore) accessibles. Ce dialogue est à relier à l'expérience bi-millénaire de l'Église, experte en humanité. « *Épargner Mère...* » c'est aussi l'écouter.

Nos joies et nos espérances, pourrions-nous les chanter sous un Palmier royal magique qui repousserait de ses racines profondes et nombreuses comme l'arbre de la liberté dont parlait Toussaint Louverture? Nos tristesses et nos angoisses ne nous forcent-elles pas à accepter la vérité que la « *Palma realis* » de notre armoirie ne se multiplie que par ses semences tombées en bonne terre? Où donc est cette bonne terre dans le « *no man's land* » désertifié que nous semblons vouloir laisser en héritage à nos enfants?

Le moment n'est-il pas venu de crier : « *Respekte moun, bati kay!* »? Voici une vérité qui pourrait nous conduire sur la voie d'une liberté toute nouvelle qui n'a pas encore donné ses fruits, bien que la semence soit déjà jetée en « nous / vous ».

Emmanuel Lévinas, au centenaire de sa naissance, pourrait nous indiquer une autre manière de dire « nous ». La liberté n'y serait plus allergique à l'« autre » malgré la « *mêmeté* » de ce Nouveau Monde d'où la « nouveauté » s'estompe puisque la « dialectique » hégélienne n'y est pas dépassée et la dialectique platonicienne, où l'Autre n'est pas éliminé, n'y est pas acceptée non plus.

Mais, en dépit de tout, comme l'a dit Frederick Douglass, consul général des États-Unis en Haïti (1889): « *Jusqu'à ce qu'elle [Haïti] parle, les négriers, suivi par des requins affamés, avides de dévorer les esclaves morts et mourants lancés par-dessus bord pour les nourrir, labouraient en paix l'océan Sud Atlantique, peignant la mer avec le sang des nègres* »⁴.

Nous nous réjouissons de retrouver nos frères d'Afrique et nous disons bienvenue au professeur Jacques Nanema de l'Université de Ouagadougou qui partage avec *Moun* le fruit de ses recherches. Le remède philosophique convient-il aussi à Haïti? Sans aucun doute.

Le comité de rédaction
24 mai 2006

⁴ Frederick Douglass, *Lecture on Haïti*, Chicago, 1893. Cf. plus loin p. 142.